

UNE RÉALITÉ FICTIONNELLE :

le paradoxe des films historiques et des *biopics*

par Kévin Hérieau

Le cinéma est composé de nombreuses œuvres s'inspirant de l'Histoire, d'évènements qui se sont réellement déroulés, et ce, peu importe l'époque dans laquelle ils s'inscrivent. Les long-métrages à caractère historique datent des débuts du cinéma en France. Nous pouvons considérer qu'un des premiers films de cette catégorie s'intitule *L'assassinat du duc de Guise*¹. Ce dernier a été réalisé par André Calmettes en 1908. Très populaire de nos jours, le sous-genre *biopic*, ou « film biographique », s'est développé et a pris de l'ampleur à partir des années 1930, selon Martin Barnier². Grâce au réalisateur allemand William Dieterle (*La vie de Louis Pasteur*³), le studio américain *Warner Bros.* a considérablement contribué à la renommée des *biopics* dès la première moitié du XX^e siècle. Cependant, ces œuvres cinématographiques n'étant pas considérées comme des documentaires, peut-on en conclure que les films historiques et biographiques sont plus exactement une rencontre entre le réel et la fiction qu'une restitution fidèle des événements de l'époque ? En outre, il s'agit de s'interroger quant à la part de reconstitution et d'invention. Afin de répondre à cette interrogation pouvant paraître paradoxale au premier abord, nous aurons recours à *Titanic*⁴ de James Cameron. Véritable classique parmi le palmarès du cinéma, il est pourtant difficile d'y différencier le vrai du faux. Où commence et s'arrête l'Histoire ? Aussi, un *biopic* sera mobilisé dans le cadre de cette étude, à savoir *Une merveilleuse histoire du temps*⁵.

¹ CALMETTES André, réalisateur, *L'assassinat du duc de Guise*, Le Film d'Art, 1908.

² BARNIER Martin, « « L'invention » du biopic : Dieterle et la Warner », in FONTANEL Rémi (dir.), *Biopic : de la réalité à la fiction*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, Département CinémAction, 2011, p.28.

³ DIETERLE William, réalisateur, *The Story of Louis Pasteur (La vie de Louis Pasteur)*, Warner Bros. Entertainment, 1936.

⁴ CAMERON James, réalisateur, *Titanic*, 20th Century Fox, 1997.

⁵ MARSH James, réalisateur, *The Theory of Everything (Une merveilleuse histoire du temps)*, Working Title Films, 2014.



Les affiches originales de *Titanic* (1997) et du film *Une merveilleuse histoire du temps* (2014)

En premier lieu, nous nous concentrerons sur les faits avérés, principalement constitués du contexte, des personnages et des décors. Ensuite, nous aborderons ce qui relève de la pure invention, qu'il s'agisse des relations, des situations et des personnages fictifs. Pour finir, nous établirons un pont entre ces deux extrêmes en étudiant par quels biais les cinéastes parviennent à créer l'illusion du réel en ce qui concerne leurs créations. De plus, nous mentionnerons les mythes qui ont été adoptés par la version de James Cameron.

I) Reproduire les conditions du réel

La réalisation de *Titanic* ne se fit pas sans encombre, ni défis. Avant de commencer le tournage, James Cameron participa à douze plongées en 1995, d'une quinzaine d'heures chacune, afin d'admirer l'épave du paquebot de ses propres yeux. À l'aide de *Snoop Dog*, un véhicule télécommandé créé en cette occasion, des images ont pu être prises dans les profondeurs de l'océan Atlantique. Cette expérience eut un fort impact émotionnel sur le

cinéaste qui déclara ultérieurement : « *Après m'être approché de l'épave et avoir ressenti une connexion indéniable à la vie de ceux qui ont marché sur les ponts du navire, je me suis consacré au tournage du film avec un sens de responsabilité pour raconter cette histoire avec justesse et compassion*⁶. » Les limites techniques le limitèrent rapidement dans sa tâche tandis qu'il se retrouvait sous les eaux. Plus la caméra s'enfonçait dans la carcasse de l'« insubmersible », moins les images étaient exploitables à cause des déchets et des réactions naturelles. Aussi, la bobine était en incapacité à filmer plus de douze minutes par expédition et ne pouvait être changée avant d'atteindre la surface. Pour remédier à ce problème d'envergure, une maquette 1/20^{ème} fut réalisée. Il s'agit de cette dernière que nous voyons au début du long-métrage, avant de remonter le temps en 1912. Les ingénieurs ont substitué l'effet de mouvement, créé par l'eau au sein de l'épave, par de la fumée, ce qui résulte à une reproduction se voulant davantage réaliste.

Ce souhait de fidélité historique ne s'arrête pas là puisque le paquebot fut reconstruit en grandeur nature, à Rosarito Beach au Mexique. Pour se rapprocher au maximum de la réalité, les plans originaux, réalisés par la société *Harland and Wolff*, ont été utilisés.



La reconstruction du Titanic à Rosarito Beach au Mexique. Source image : pinterest.com

En outre, ces derniers ont servi à la création des nombreuses maquettes nécessaires. Les intérieurs, quant à eux, relevaient d'un nouveau *challenge* puisqu'il n'existe que peu de

⁶ CAMERON James, KIRKLAND Douglas, MARSH Ed W., *James Cameron's Titanic*, New York, Harper Collins Publishers, Harper Design, 1997 (1^{ère} édition), 2012 (2^{ème} édition), VIII.

photographies les dévoilant. Aidée des plans filmés dans l'épave, l'équipe eut également recours aux clichés de l'*Olympic* qui était un paquebot extrêmement similaire car datant de la même époque et appartenant à la compagnie maritime *White Star Line*.



Photographie de l'*Olympic* (à gauche) et plan du film *Titanic* (1997) dans la pièce nommée *The Palm Court*.

Source image : ssmaritime.com

Afin de reconstituer le réel, les équipes doivent donc travailler à l'instar des historiens, recueillir des sources diverses et fonctionner par comparatisme quand celles-ci sont manquantes. Une fouille mondiale fut lancée afin de retrouver et de copier des objets authentiques appartenant aux deux paquebots. Imiter le réel ne s'arrête cependant pas aux décors. Il faut plonger le spectateur dans une époque particulière et, pour ce, utiliser les vêtements et les coiffures adaptées. Des pièces à la mode de l'époque furent utilisées, bien souvent en partie, à l'instar d'une robe de soirée tâchée puis enfermée dans une malle pendant 80 ans. Des reproductions furent également réalisées à partir de gravures, catalogues de modes, photographies... Un véritable travail de fourmis, en soi, que de ne pas commettre d'anachronisme pouvant décrédibiliser le film à sa sortie. De manière à jauger de l'exactitude de tous ces éléments, les consultants historiques Ken Marschall et Don Lynch furent intégrés à la réalisation de *Titanic*. En 1996, les deux hommes ont écrit *Titanic, la Grande Histoire illustrée*⁷, et ont retrouvé James Cameron lors de la réalisation des *Fantômes du Titanic*⁸, plusieurs années plus tard. Leur aide apporte une légitimité scientifique bienvenue à l'œuvre cinématographique.

Qu'il s'agisse d'un film historique ou de *biopics*, les personnages sont un des points d'ancrage les plus forts à la réalité. C'est pour cela qu'un point d'honneur est généralement accordé à la ressemblance entre les acteurs et les personnages historiques qu'ils incarnent. Les

⁷ LYNCH Don, MARSHALL Ken, *Titanic, La Grande Histoire illustrée*, Paris, Glénat, 1996.

⁸ CAMERON James, réalisateur, *Ghosts of the Abyss (Les Fantômes du Titanic)*, Walt Disney Pictures, 2003. Ce film documentaire est constitué de prises de vues réelles de l'épave, où des acteurs à l'apparence fantomatiques sont superposés afin de faire revivre des instants de l'histoire du *Titanic*.

accessoires et la coiffure sont des éléments clés pour renforcer la ressemblance entre eux. Ces similitudes physiques sont particulièrement mises en avant sur la comparaison suivante opposant Stephen Hawking et son interprète, Eddie Redmayne.



Stephen Hawking (à gauche) et Eddie Redmayne lors d'une scène d'Une merveilleuse histoire du temps (2014)

Jouer un personnage non-fictif requiert aussi de s'imprégner des mimiques, de son comportement et du caractère de celui qu'ils interprètent, comme l'a confié l'interprète du célèbre physicien. Pour se faire, l'utilisation d'archives et de sources de toutes sortes est indispensable. Eddie Redmayne s'est, quant à lui, notamment servi d'une photo du mariage des Hawking : *« C'est une très belle photographie, mais vous pouvez remarquer qu'il ne s'appuie pas seulement sur sa canne. Sa main est posée au-dessus de celle de Jan. Si vous prêtez bien attention, vous verrez qu'il fait reposer beaucoup de son poids sur elle. C'est à partir de cette sorte d'enquête que vous commencez à analyser les différents muscles de Stephen Hawking, et quel était son état de santé déclinant⁹. »* Concernant l'œuvre de James Cameron, les acteurs incarnant les membres de l'équipage ont dû suivre des cours dirigés par Kit Bonner, historien de la Marine. Le principe de cet apprentissage était de leur apprendre les codes, les protocoles, ainsi que les mouvements typiques de la profession. Il s'agit là d'un véritable exercice de mimétisme que nous aborderons à nouveau dans la troisième partie.

⁹ CONNELLY Chris, EFFRON Lauren, FROST Meredith, RIEGLE Ashley, « How Eddie Redmayne Transformed Into Stephen Hawking for 'The Theory of Everything' », *ABC News*, 11 février 2015, [en ligne]. <<http://abcnews.go.com/Entertainment/eddie-redmayne-transformed-stephen-hawking-theory/story?id=28894389>>, consulté le 14 mai 2017.

L'histoire de l'œuvre cinématographique *Une merveilleuse histoire du temps*, est basée sur le roman biographique de l'ancienne femme du scientifique intitulé *Travelling to Infinity: My Life with Stephen*. Après une première version publiée en 1999, Jane Wilde Hawking a publié une nouvelle édition enrichie en détails, au cours de l'année 2007. Ce film repose donc sur le témoignage de la femme même du scientifique, offrant une base sérieuse à l'adaptation cinématographique. Les événements filmés reprennent ceux racontés par l'auteure en grande partie. Quant à *Titanic*, les faits historiques confirmés par les scientifiques et les témoignages ont été reproduit pour la plupart. Plusieurs scènes et dialogues sont d'ailleurs une retranscription de ce qui s'est déroulé à bord du paquebot ou des canaux de sauvetage, tels que l'héroïsme de Margaret Brown lors du naufrage. De plus, la blague qu'elle dévoile lors d'un dîner n'est pas imaginée dans le but de rajouter de l'humour à l'ambiance tendue du film, puisque son mari a bel et bien mis le feu à une poêle où elle avait dissimulé de l'argent. Nous pouvons aussi citer les dégâts de matériel qui, lors du naufrage, entraînaient bel et bien des « *C'est la propriété de la White Star Line. Vous devrez payer pour ça !* » de la part des membres de l'équipage. Il s'agit d'autant de détails qui donnent une véritable authenticité. Pourtant, ce soin apporté au respect des événements n'est pas respecté tout au long des long-métrages.

II) Inventer le réel

Interprétés respectivement par Kate Winslet et Leonardo DiCaprio, Rose DeWitt Bukater et Jack Dawson sont les personnages principaux de *Titanic*. Pourtant, aucun d'eux, ni leurs proches, n'ont réellement existés, bien que la demoiselle de bonne famille ait été inspiré de l'artiste peintre Beatrice Wood. Son appartenance sociale à la bourgeoisie, son fort tempérament et son appartenance à un triangle amoureux ont su séduire James Cameron et alimentés l'histoire dans l'Histoire. Qu'est-ce qui a poussé le cinéaste à introduire de l'imaginaire dans son œuvre pourtant souhaitée au plus proche du réel ? En constituant le couple de toutes pièces, son ambition était de créer une fenêtre émotionnelle pour permettre au public de ressentir émotionnellement la tragédie historique. « *La vérité est qu'un passager de troisième classe à bord du Titanic avait une chance sur dix de s'en sortir, tandis qu'une passagère de première classe en possédait neuf sur dix. J'ai souligné ces statistiques pour que l'audience saisisse avec exactitude quel sacrifice réalisait Rose en choisissant de rester aux côtés de*

*Jack*¹⁰.» donne pour exemple le réalisateur. En plus de cela, leurs aventures présentent un atout majeur puisqu'elles nous donnent une raison de visiter le paquebot de fond en comble. Cela n'aurait pas été possible en se concentrant sur des personnes ayant réellement vécu, puisqu'elles n'ont pu, parallèlement, visiter la chaufferie qui était interdite au public, et assister aux repas des passagers de première classe. Enfin, l'apparition de Jack lors d'un dîner en premier classe, permet de présenter plusieurs personnages historiques comme le colonel John Jacob Astor IV (Eric Braeden) qui décéda durant la fameuse nuit du 15 avril 1912.

Pour introduire ces personnages fictifs, des concessions historiques ont été faites, en particulier concernant les deux DeWitt Bukater et Caledon Hockley (Billy Zane). Bien que l'emplacement de la suite de Ruth DeWitt Bukater (Frances Fisher) ne soit pas précisé, les pièces accordées aux fiancés sont celles numérotées B52, B54 et B56. Il s'agissait en réalité de la suite occupée par Joseph Bruce Ismay, dirigeant de la *White Star Line*, qui fut ultérieurement considéré comme un des hommes les plus lâches de l'Histoire car il a abandonné le navire, en montant dans un canot.

Des erreurs de nature historique furent également commises, puisque des détails du naufrage ont été découverts après la réalisation du film. Nous pouvons notamment citer le point de rupture du paquebot dont la localisation fut corrigée ensuite. Pendant longtemps pensé entre la troisième et quatrième cheminée, le *Titanic* s'est, en vérité, brisé entre la seconde et la troisième. En outre, les circonstances de la mort d'Ida et Isidor Straus furent totalement modifiées. S'il est vrai que la femme a refusé de monter dans un canot de sauvetage pour rester auprès de son mari, ils ne sont pas décédés enlacés dans leur lit. Les témoignages affirment les avoir vu assis sur des chaises présentes sur le pont, et le corps de l'homme fut retrouvé suite au naufrage.

¹⁰ CAMERON James, KIRKLAND Douglas, MARSH Ed W., *James Cameron's Titanic*, New York, Harper Collins Publishers, Harper Design, 1997 (1^{ère} édition), 2012 (2^{ème} édition), page 77.



Plan du film Titanic (1997) mettant en scène la disparition d'Ida et d'Isidor Straus

Il est envisageable qu'une telle modification ait été conçue soit par méconnaissance des faits, soit avec visée d'accentuer l'aspect dramatique. Des altérations majeures ayant trait aux personnages historiques ne sont pas rares, y compris dans les *biopics*. En 2016, *La Danseuse*¹¹ de Stéphanie Di Giusto a beaucoup fait parler de lui car l'homosexualité de la protagoniste principale, Loïe Fuller (Soko), a totalement été gommée au profit de l'hétérosexualité. La réalisatrice s'est défendue en annonçant que son « *idée n'était pas de faire La Vie d'Adèle*¹². » Cette remarque démontre que tous les cinéastes n'accordent pas la même importance à la reconstitution biographique et historique. James Cameron, quant à lui, a tenté d'intégrer ses personnages fictifs au milieu dans lequel ils baignaient, afin de les rendre aussi crédibles que s'ils avaient vraiment été présents sur le paquebot.

III) L'illusion du réel

Ancrer les héros de *Titanic* dans la réalité de l'époque a nécessité beaucoup de travail. Tout comme les acteurs donnant vie aux passagers ayant existés, Kate Winslet et Leonardo DiCaprio ont assimilés les comportements d'interactions et le langage corporel de la classe sociale à laquelle leurs personnages appartiennent au début du XXème siècle. Ces codes ont été enseignés par Lynne Hockney, coach en bienséance, qui réalisa une cassette vidéo intitulée

¹¹ DI GIUSTO Stéphanie, réalisatrice, *La Danseuse*, Wild Bunch Distribution, 2016.

¹² FONVIEILLE Aude, « Chronique de la lesbophobie ordinaire », *Mediapart*, 15 septembre 2016, [en ligne]. <<https://blogs.mediapart.fr/aude-fonvieille/blog/150916/chronique-de-la-lesbophobie-ordinaire>>, consulté le 14 mai 2017. Ce commentaire fait référence au film d'Abdellatif Kechiche, *La Vie d'Adèle : Chapitres 1 et 2*, sorti en 2013. Le long-métrage traite de l'amour entre deux jeunes filles, Adèle et Emma.

Titanic Etiquette : A Time Traveler's Guide. Il s'agissait d'une référence précieuse qui fut mobilisée tout au long du tournage. Qu'il s'agisse des costumes ou des coiffures arborées par le duo devenu mythique, tout était mis en place pour qu'ils se fondent dans la masse. Être crédible est une obligation pour parvenir à faire accepter la fiction dans un contexte historique.

Mais au-delà même des apparences, Rose permet d'introduire des rapports existentiels et crédibles par le biais de ses interactions avec les différents protagonistes. Par exemple, la scène où sa mère serre brutalement son corset est une métaphore de l'emprisonnement qu'elle ressent, provoqué par le mariage forcé que sa famille lui impose avec un homme d'affaire. Il s'agit là d'une situation qui était très fréquente au début du XX^{ème} siècle. Rose incarne aussi l'exemple d'une jeune aristocrate obligée de se marier à un homme issu de la bourgeoisie. Il s'agit là d'une stratégie matrimoniale commune à plusieurs familles aristocratiques britanniques à la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle qui cherchent à maintenir leur niveau de vie. Nous en trouvons une autre illustration dans la série télévisée *Downton Abbey*¹³. Le personnage féminin est donc un véritable reflet des relations sociales de l'époque. L'amour qui l'unit à Jack est d'ailleurs un excellent choix scénaristique pour nous confronter aux différentes classes et aux tensions existant entre elles. De même, la réplique de Ruth DeWith Bukater, alors qu'elle monte à bord d'un canot de sauvetage, révèle un profond mépris de certains membres appartenant à la première classe envers les plus démunis : « *Est-ce que nous sommes placés dans les canots selon la classe ? Oh, j'espère qu'il n'y aura pas trop de monde.* » Le confort auquel est habitué la femme n'a rien à voir avec l'ambiance festive lors de la scène de la fête rythmée par de la musique populaire irlandaise. Ces contrastes sont saisissants et justifient d'autant plus la création d'individus fictifs. Le soin du détail apporté aux humains imaginés par l'équipe du film peut parfois paraître surprenant. C'est le cas de la jeune Cora (Alexandrea Owens), passagère en troisième classe, qui détient une poupée identique à celle retrouvée dans l'épave du paquebot lors des expéditions sous-marines.

¹³ FELLOWES Julian, créateur, *Downton Abbey*, Carnival Films, Masterpiece, 2010 - 2015.



Photographie promotionnelle (à gauche) et plan du film Titanic (1997)

Dans cet exemple, James Cameron invente un personnage n'ayant pas existé, mais lui donne de l'« épaisseur historique » en lui attribuant un objet découvert lors des fouilles de l'épave.

Nombre de scènes et d'éléments présents dans *Titanic* relèvent du mythe, et donc d'un parti pris par le réalisateur. Qu'il s'agisse des lampes dans la salle de réception dont on ignore tout de la présence ou non, mais qu'on retrouve dans le long-métrage, ou même de l'ultime musique jouée par l'orchestre se trouvant à bord. Les témoignages se contredisent, qu'il s'agisse de *Song of Autumn* ou de *Nearer My God To Thee*. James Cameron a opté, en définitive, pour cette dernière malgré l'absence de certitude. Ce dernier a tenté d'élucider des zones d'ombres concernant la tragédie que constitue le naufrage d'un navire « qui ne pouvait couler ». L'aspect dramatique l'a peut-être emporté, notamment en ce qui concerne la mort du capitaine Smith qui, dans le film, disparaît dans la salle de pilotage. Ce plan se veut spectaculaire, effrayant, et relativement poétique puisqu'il disparaît dans les vagues en se tenant au gouvernail. Parmi beaucoup de spéculations, des survivants ont affirmé l'avoir vu nager dans les eaux glacées. Le corps n'ayant jamais été retrouvé, il est impossible de pouvoir définir la cause du décès avec exactitude. Ainsi, l'équipe n'était pas en mesure d'apporter des réponses précises à toutes les questions posées par le désastre du *Titanic*. « *Il arrive un moment où on réalise que l'Histoire*

*n'est qu'un consensus d'hallucinations. L'Histoire, c'est ce que raconte les survivants*¹⁴.»
confie le cinéaste.

Bien qu'il semble falloir une dose importante de réalité pour contrebalancer la fiction, nous pouvons en conclure que les films historiques et les *biopics* sont en effet un compromis entre ces deux antonymes. Ces œuvres, qui prennent pour cadre un événement historique, la vie d'un personnage historique ou un contexte, tendent à la reconstitution tant dans sa dimension matérielle que sociale. À bon escient, les modifications et ajouts sont présentés afin d'aider le spectateur à saisir les enjeux présentés à lui, et pour tenter d'apporter des pistes plausibles aux incertitudes de l'Histoire. Malheureusement, certains choix ne sont pas tous aussi aisément justifiables, et peuvent créer une véritable polémique à l'instar de *La Danseuse*. Il est possible que certains raccourcis soient fait afin d'accélérer l'histoire du film ou pour accentuer un sentiment particulier, et, par conséquent, servir au scénario. D'ailleurs, les séries télévisées biographiques sont de plus en plus présentes sur les petits écrans, comme l'atteste la série *The Crown* diffusée sur *Netflix*¹⁵. Nous pouvons, à juste titre, nous demander si le schéma narratif de ce média, très différent de celui des long-métrages par sa durée extensible, convient davantage à la réalisation d'œuvres historiques au plus proche de la réalité. Le format épisodique constitue-t-il la ressource idéale pour présenter une existence ou des faits sans raccourcis et modifications ?

¹⁴ JEVOLI 90's, *Titanic : Quand l'Histoire rejoint la Fiction – (1998 reportage M6) [VHS RIP]* [vidéo en ligne], Youtube, 14 février 2016, 1 vidéo, 39 minutes. <<https://www.youtube.com/watch?v=o6QitfBoM6E>> [consulté le 14 mai 2017].

¹⁵ MORGAN Peter, créateur, *The Crown*, Netflix, 2016 - en cours de production.

Bibliographie :

CAMERON James, KIRKLAND Douglas, MARSH Ed W., *James Cameron's Titanic*, New York, Harper Collins Publishers, Harper Design, 1997 (1ère édition), 2012 (2ème édition).

FONTANEL Rémi (dir.), *Biopic : de la réalité à la fiction*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, Département CinémAction, 2011.

Filmographie :

CALMETTES André, réalisateur, *L'assassinat du duc de Guise*, Le Film d'Art, 1908.

CAMERON James, réalisateur, *Ghosts of the Abyss (Les Fantômes du Titanic)*, Walt Disney Pictures, 2003.

CAMERON James, réalisateur, *Titanic*, 20th Century Fox, 1997.

DIETERLE William, réalisateur, *The Story of Louis Pasteur (La vie de Louis Pasteur)*, Warner Bros. Entertainment, 1936.

DI GIUSTO Stéphanie, réalisatrice, *La Danseuse*, Wild Bunch Distribution, 2016.

FELLOWES Julian, créateur, *Downton Abbey*, Carnival Films, Masterpiece, 2010 - 2015.

MARSH James, réalisateur, *The Theory of Everything (Une merveilleuse histoire du temps)*, Working Title Films, 2014.

MORGAN Peter, créateur, *The Crown*, Netflix, 2016 - en cours de production.

Sitographie :

CONNELLY Chris, EFFRON Lauren, FROST Meredith, RIEGLE Ashley, « How Eddie Redmayne Transformed Into Stephen Hawking for 'The Theory of Everything' », *ABC News*, 11 février 2015, [en ligne]. <<http://abcnews.go.com/Entertainment/eddie-redmayne-transformed-stephen-hawking-theory/story?id=28894389>> [consulté le 14 mai 2017].

FONVIEILLE Aude, « Chronique de la lesbophobie ordinaire », *Mediapart*, 15 septembre 2016, [en ligne]. <<https://blogs.mediapart.fr/aude-fonvieille/blog/150916/chronique-de-la-lesbophobie-ordinaire>> [consulté le 14 mai 2017].

JEVOLI 90's, *Titanic : Quand l'Histoire rejoint la Fiction – (1998 reportage M6) [VHS RIP]* [vidéo en ligne], Youtube, 14 février 2016, 1 vidéo, 39 minutes. <<https://www.youtube.com/watch?v=o6QitfBoM6E>> [consulté le 14 mai 2017].